

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
<b>Band:</b>	49 (1999)
<b>Heft:</b>	1: Mobilité spatiale = Räumliche Mobilität
<b>Artikel:</b>	Migration, stratégies économiques et réseaux dans une vallée alpine : le val de Blenio et ses migrants (XIXe-début XXe siècle)
<b>Autor:</b>	Lorenzetti, Luigi
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-81245">https://doi.org/10.5169/seals-81245</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Migration, stratégies économiques et réseaux dans une vallée alpine

*Le val de Blenio et ses migrants (XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle)*

---

Luigi Lorenzetti

## **Zusammenfassung**

*Der Artikel versucht, die vielen Facetten der Auswanderung aus dem Bleniotal im Laufe des 19. Jahrhunderts sowie die Strategien und die der Wanderung zu Grunde liegenden ökonomischen Logiken nachzuzeichnen. Im weiteren will er die Bedeutung der Familien- und Klientelnetze in der Ingangsetzung der Mobilität aufzeigen. Ferner werden die Rückwirkungen neuer Produktionsformen und neuer Arbeitsmärkte auf das traditionelle Wanderungsverhalten analysiert. Indem die Schokoladenhersteller des Tals ihren Wanderungsrhythmus und ihre Destinationen änderten, trugen sie auch etwas zur Modernisierung der Produktion bei. Der Bau der Schokoladefabrik Cima in Dangio, die dann zahlreiche Arbeiter auch ausländischer Herkunft anziehen sollte, ist ein Beispiel dafür.*

La migration, en tant que catégorie historiographique, a joui, au cours des dernières années, d'un intérêt croissant qui est allé de pair avec la diversification des approches et des grilles de lecture. Dans le cadre des études sur le monde alpin, cela s'est traduit par un renouvellement profond des interprétations du phénomène migratoire. Les modèles écologiques, ainsi que ceux à caractère économique construits autour du binôme *push/pull*, ont laissé progressivement la place à des visions plus articulées, dans lesquelles les facteurs démographiques, économiques, sociaux et culturels ont été pris en compte à la fois comme variables dépendantes et explicatives du phénomène migratoire<sup>1</sup>. Cela a permis de

<sup>1</sup> Pour les aspects théoriques, cf. Allen, Peter: «Les migrations génératrices et indicatrices du changement», dans *Vers un ailleurs prometteur... l'émigration, une réponse universelle à une situation de crise?*, Paris/Genève, Presses Universitaires de France et Cahiers de l'IUED, 1993, p. 29–46. Pour le cas alpin, cf. les considérations de Viazzo, Pier Paolo: «La mobilità del

décrire le monde alpin comme un espace complexe, fortement segmenté, marqué par des spécificités régionales, voire locales et issues de vocations et de trajectoires historiques particulières.

Parallèlement, en se soustrayant à une approche exclusivement quantitative, plusieurs enquêtes, en adoptant une optique micro-analytique, se sont concentrées sur la cellule familiale et le groupe parental, lieux de définition et de concrétisation des stratégies migratoires. Cette approche, s'est révélée particulièrement féconde et a ouvert les portes à l'étude de la migration en tant que système de relations et de hiérarchisation sociale<sup>2</sup>.

Dans le cas de la région tessinoise, les études menées au cours des dernières années ont dressé un tableau assez précis sur l'ampleur et sur les particularités régionales de la pratique migratoire. Toutefois, si l'accent a souvent été mis sur l'activité professionnelle des émigrants et sur les spécificités régionales des flux, l'on connaît encore assez mal les dynamiques profondes régissant les stratégies de la mobilité, ainsi que leurs répercussions sur la vie socio-économique locale et familiale<sup>3</sup>. De même, on dispose encore de rares informations sur les filières qui soutenaient les migrations, sur le rôle de la parenté dans l'activation des départs, ainsi que sur l'articulation existante entre les diverses formes de mobilité présentes sur le territoire. Enfin, aucune étude ne s'est encore penchée de manière précise sur l'impact que les nouvelles configurations productives ont exercé sur les pratiques migratoires traditionnelles.

L'ampleur de ces questions dépasse naturellement le cadre de cette analyse dans laquelle nous nous contenterons d'illustrer quelques aspects relatifs aux stratégies économiques des émigrants du val de Blenio au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'au rôle des réseaux familiaux dans l'activation de la mobilité telle qu'elle existait dans la vallée. La dernière partie, enfin, sera consacrée à la création de la fabrique de chocolat

lavoro nelle Alpi nell'Età moderna e contemporanea: nuove prospettive di ricerca tra storia e antropologia», dans Fontana, G. L., Leonardi, A., Trezzi L. (a cura di): *Mobilità imprenditoriale e del lavoro nelle Alpi in età moderna e contemporanea*, Milan, CUESP, 1998, p. 17–29.

2 Cf. par exemple, Fontaine, Laurence: *Le voyage de la mémoire. Colporteurs de l'Oisans au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1984; Siddle, David J.: «Migration as a strategy of accumulation: social and economic change in eighteenth-century Savoy», *Economic History Review*, 1, 1997, pp. 1–20; Head-König, Anne-Lise: «Activités commerciales, réseaux familiaux et sociaux dans le pays de Glaris (XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> s.)», *Bulletin du Département d'histoire économique*, 24, 1993–1994, pp. 29–39.

3 Une piste de recherche a été proposée par Merzario, Raul: «Famiglie di emigranti ticinesi (secoli XVII–XVIII)», *Società e Storia*, 71, 1996, pp. 39–55. Cf. aussi notre enquête, *Economie et migrations au XIX<sup>e</sup> siècle. Les stratégies de la reproduction familiale au Tessin*, Berne, Peter Lang, 1999 (à paraître).

**Tableau 1.** Structure par âge des émigrants des trois cercles des du val de Blenio en 1808

	Malvaglia		Olivone		Castro	
	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%
<20 ans .....	38	21,8	32	13,9	55	17,3
20–34 ans .....	71	40,8	119	51,8	118	37,2
35–49 ans .....	44	25,3	50	21,7	81	25,6
50 ans et plus .....	21	12,1	29	12,6	63	19,9
Total .....	174	100,0	230	100,0	317	100,0

Source: ACB, «Stato della popolazione del Cantone Ticino formato nell'anno 1808 in virtù del decreto del Piccolo Consiglio del giorno 19 gennaio dello stesso anno».

Cima de Dangio et aux répercussions qu'elle a entraînées sur les pratiques migratoires locales et sur les stratégies économiques des familles.

### La mobilité «traditionnelle» du val de Blenio: une pratique aux visages multiples

Comme dans d'autres régions alpines et préalpines, le val de Blenio se caractérise, depuis pour le moins le XVI<sup>e</sup> siècle, par la présence d'une forte mobilité masculine. La nécessité de compléter l'insuffisance des ressources locales et de réduire la pression sur la terre, ainsi que l'existence de vocations migratoires très ancrées parmi la population, du fait des spécialisations artisanales définies au fil du temps, sont parmi les facteurs les plus importants qui expliquent cette intense mobilité qui, à chaque génération, intéressait des centaines d'individus<sup>4</sup>. Les données à notre disposition sont significatives (cf. tab. 1). Le recensement de janvier 1808, par exemple, signale l'absence du district de 721 hommes, à savoir près de 44% de la population masculine en âge actif (20–49 ans)<sup>5</sup>.

La proportion d'absents est encore plus élevée si l'on considère uniquement les classes d'âges les plus directement concernées par l'émigration. Parmi les jeunes de 20 à 24 ans, en particulier, presque la moitié

4 Il suffit de penser qu'entre 1830 et 1850 la légation suisse à Paris délivra plus de 2500 permis de départ et presqu'un millier de permis d'arrivée à des marronniers, dont la large majorité était originaire du val de Blenio. Sur ces tendances, cf. Berla, Gianni: «Migranti ticinesi a Parigi (1830–1850)», *Archivio Storico Ticinese*, 111, 1992, pp. 130–132.

5 En 1841, lors d'une inspection militaire, plus de la moitié (52%) des jeunes soldats (18–25 ans) du district sont aussi absents. Cf. Ceschi, Raffaello: «Blenesi milanesi. Note sull'emigrazione di mestieri dalla Svizzera Italiana», dans *Col bastone e la bisaccia per le strade d'Europa. Migrazioni stagionali dall'arco alpino nei secoli XVI–XVIII*, Bellinzona, Edizioni Salvioni, 1991, p. 59.

des effectifs (48,3%) n'étaient pas au village au moment du recensement et leur proportion dépasse 68% dans le cercle d'Olivone où la pratique migratoire hivernale était particulièrement intense.

Dans de nombreux cas, l'émigration était une expérience qui, loin de se limiter à la jeunesse et aux premières années de la vie adulte avant de pouvoir s'établir, constituait un choix renouvelé même après le mariage et prolongé tout au long de la vie active. Ainsi, dans les communes d'Aquila et d'Olivone, sur 206 absents, on compte 74 hommes mariés dont 32 étaient âgés de moins de 40 ans et 36 étaient âgés de plus de 40 ans<sup>6</sup>. En d'autres termes, l'émigration des *Bleniesi* (mais aussi celle d'autres migrants tessinois) n'était pas une simple phase transitoire dans le cycle de vie des paysans, mais constituait une véritable option économique, en bonne mesure déconnectée de l'activité rurale et pratiquée le plus longtemps possible<sup>7</sup>.

L'émigration des *Bleniesi* était une réalité complexe, marquée par une multiplicité de rythmes et d'expériences. En effet, à la mobilité saisonnière hivernale, composée en majorité de marronniers et de domestiques se rendant dans les villes lombardes, s'ajoutait une mobilité temporaire ou périodique (qui dans certains cas pouvait devenir définitive), se composant en bonne mesure de chocolatiers actifs dans de nombreuses villes d'Europe<sup>8</sup>. Leur activité, disséminée dans une myriade de petits ateliers de production et de distribution, était habituellement gérée au niveau familial, chaque famille conduisant son atelier et son magasin de distribution. Contrairement aux migrants saisonniers, pour qui le départ s'insérait dans une stratégie économique basée sur la pluriactivité et sur la diversification du revenu familial, pour les émigrants de cycle pluriannuel, les départs et la durée des séjours à l'étranger étaient scandés par la logique commerciale qui devenait ainsi le centre de la stratégie économique de la famille.

Ce double circuit migratoire – celui de cycle court (saisonnier) et celui pluriannuel – se distinguait par un accès différentiel aux facteurs de financement. Pour ceux qui pratiquaient une mobilité de cycle court – adolescents accomplissant leur apprentissage ou leur premières expériences commerciales, adultes ne disposant pas d'argent pour créer leur propre négoce – le coût d'insertion dans l'activité migratoire était modeste, se réduisant souvent aux frais de voyage et de logement. Pour les

6 Pour six cas, l'âge n'a pas été signalé.

7 Cf. à ce propos Ceschi, Raffaello: «Migrazioni dalla montagna alla montagna», *Archivio Storico Ticinese*, 111, 1992, p. 33.

8 Les exemples sont innombrables. Cf. à ce propos Bruni, Federico: *I Cioccolatieri. Dall'artigianato all'industria*, Bellinzona/Lugano, A. Grassi, 1946.

chocolatiers, par contre, le coût d'insertion était plus important et impliquait aussi la disponibilité d'un capital de relations clientélistes donnant accès aux sources locales de financement de l'activité migratoire.

Au-delà de ces différences, l'activité artisanale et commerciale des migrants *Bleniesi* se caractérisait par l'intégration du commerce à longue distance avec celui de détail, fondé sur la petite entreprise familiale<sup>9</sup>. Dans cette optique, leur organisation productive et marchande, bien que moins structurée, s'apparentait, par certains aspects, à celle des colporteurs dauphinois<sup>10</sup>. D'autre part, ne jouissant d'aucun statut corporatif, leur activité restait soumise aux aléas politiques, aux possibilités d'établissement offertes par les villes et à la concurrence d'autres migrants<sup>11</sup>. On pense en particulier aux confiseurs, aux pâtissiers et aux cafetiers des Grisons qu'on trouve parfois dans les mêmes villes que celles fréquentées par les émigrants du val de Blenio<sup>12</sup>.

## Stratégies économiques et espaces de reproduction

En parcourant le Tessin, E. Reclus souligna l'habitude de nombreux émigrants tessinois qui «devenus maîtres d'une petite fortune, ils reviennent dans leur vallée natale pour y construire une maison visible de loin et vivre en "seigneurs" au milieu de leurs compatriotes»<sup>13</sup>. Les témoignages du géographe français, comme celui d'autres observateurs de l'époque, confirme le caractère de «maintien»<sup>14</sup> de la majorité des migrations tessinoises du siècle passé. Comme dans d'autres régions alpines, la mobilité (saisonnière ou périodique) a représenté avant tout un système pour assurer au mieux la subsistance des familles sur place, l'incidence des revenus obtenus par l'émigration se limitant, dans la plupart des cas, aux investissements de type immobilier ou à l'activité créancière.

9 Sur ces aspects, cf. Pfister, Ulrich: «Spécialisation régionale et infrastructure commerciale dans l'espace alpin XV<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècles», Communication présentée au *Onzième Congrès international d'histoire économique*, Milan, 12–15 septembre 1994 (dactyl.).

10 Cf. Fontaine, Laurence: *Histoire du colportage en Europe XV<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 123, 132–145.

11 A ce propos, cf. Fontaine, Laurence: «Subir et utiliser les institutions: les réseaux de migrants dans l'Europe moderne», *Revue du Nord*, 307 (oct.–déc.), 1994, pp. 811–821. Pour le cas des *Bleniesi*, cf. les exemples cités par Ceschi, Raffaello: «Artigiani migranti della Svizzera Italiana (secoli XVI–XVIII)», *Itinera*, 14, 1993, pp. 27–29.

12 Sur les émigrants grisons actifs dans la confiserie, cf. par exemple Kaiser, Dolf: «Pasticcieri grigionesi negli Stati confinanti, dal tardo medioevo al XX secolo», dans Brunold, Ursus (a cura di): *La migrazione artiginale nelle Alpi*, Convegno storico ARGE ALP di Davos 25–27 novembre 1991, Bolzano, Casa ed. Athesia, 1994, p. 527–545.

13 Reclus, Elysée: *Nouvelle Géographie universelle*, t. III, *L'Europe centrale*, Paris, Hachette, 1878. Cité par Reichler, Claude; Ruffieux, Roland: *Le voyage en Suisse. Anthologie des voyageurs Français et Européens de la Renaissance au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1998, p. 1335.

14 On reprend ici la terminologie de Rosental, Paul-André: «Maintien/rupture: un nouveau couple pour l'analyse des migrations», *Annales E.S.C.*, 6, 1990, pp. 1403–1432.

On comprend alors les jugements, souvent négatifs, des contemporains qui, à plusieurs occasions, soulignèrent l'incapacité de l'économie migratoire tessinoise d'engendrer des retombées pouvant favoriser le développement économique et industriel local<sup>15</sup>. Ces évaluations, qui semblent indéniables lorsqu'on restreint le regard à l'intérieur du canton, doivent toutefois être nuancées lorsqu'on élargit l'observation au-delà des frontières locales. En effet, les émigrants de la vallée diversifiaient souvent leurs projets de vie, ce qui explique les efforts mis en œuvre pour maintenir à la fois les contacts avec le village d'origine – peut-être à travers l'acquisition d'un terrain agricole ou d'une maison – et pour assurer la continuité de leur activité là où l'on disposait d'un marché suffisamment rentable. Les stratégies économiques des migrants du val de Blenio sont ainsi à considérer dans le cadre d'un *système ouvert*, ayant su créer et entretenir des niches de marché dans diverses espaces, donnant origine à une multiplicité de comportements migratoires. La diversification des options économiques des *Bleniesi* reflète donc des options reproductives complexes, investissant plusieurs espaces, chacun constituant un élément de la stratégie familiale.

Les lettres des émigrants laissent parfois entrevoir cette stratégie. En mai 1858, Martino Negri, un émigrant du val de Blenio établi à Milan, dans une lettre à son beau-frère Giuseppe Bertoni, observe: «[...] Cette année je souhaite rentrer à Lottigna, mais je ne peux pas vous l'assurer à cause des cours d'école que mes enfants suivent [...].» Et quelques lignes plus bas, il ajoute: «[...] Je vous prie de ne pas oublier d'effectuer les permutations de terrains dont j'ai besoin [...]»<sup>16</sup>. La lettre est, par certains aspects, assez révélatrice du sens que l'émigration avait. En effet, l'espace reproductif de Martino semble être à la fois son village d'origine et sa ville d'accueil où ses fils suivaient l'école et y apprenaient un métier. La ville n'avait donc pas uniquement un rôle instrumental en tant que pourvoyeuse de revenus, mais elle était aussi le lieu qui offrait des opportunités de promotion sociale (par l'éducation) et de renouvellement de l'activité migratoire en faveur des générations suivantes. L'espace reproductif des émigrants *Bleniesi* oscillait donc entre le lieu d'origine (le

15 Selon le chanoine P. Ghiringhelli, par exemple, les bénéfices que les émigrants remportaient étaient loin de compenser les pertes démographiques induites par les nombreux départs. S. Franscini, pour sa part, observa que les avantages de l'émigration étaient «bien inférieurs à l'idée qu'en ont les villageois lorsqu'ils voient les émigrants de retour après trois ou quatre ans d'absence, avec une vingtaine ou une trentaine de louis d'or et de nouveaux habits». Cf. Galli, A.: *Il Ticino all'inizio dell'Ottocento nella «decrizione topografica e statistica» di Paolo Ghiringhelli*, Bellinzona/Lugano, Istituto Editoriale Ticinese, 1943, p. 62, et Franscini, Stefano: *La Svizzera italiana*, vol. I, Bellinzona, Edizioni Casagrande, rééd., 1987, p. 257 (traduction de l'auteur).

16 Archives cantonales de Bellinzone (par la suite: ACB), Fondo Zanini, scat. 7, inc. 14.5.

village) et le lieu d'émigration et se définissait en fonction du cycle de vie individuel et des stratégies familiales de reproduction. Ainsi, pour de nombreux chocolatiers et marronniers, le village devenait le centre du projet de vie uniquement lorsque les fils s'étaient implantés dans le circuit migratoire et le retour définitif au village s'avérait une option pouvant assurer à sa propre famille un niveau de vie convenable.

Si le cas de Martino Negri suggère un comportement basé sur la diversification des espaces reproductifs, d'autres exemples en témoignent d'une manière encore plus nette. Prenons le cas de Giovanni Martino Soldati d'Olivone (1747–1831)<sup>17</sup>. Après les premières expériences avec les chocolatiers installés à Milan, il établit son activité commerciale à Amsterdam où, avec son associé Nicola Maggi, il s'occupait d'importation de produits coloniaux nécessaires à la fabrication du chocolat (café, cacao, sucre et cannelle en particulier). Ces produits étaient ensuite revendus aux fabricants de chocolat installés dans toute l'Europe. À Milan, par exemple, il approvisionnait Giovanni Battista Besozzi et un certain Giroldi qui revendaient les matières premières aux chocolatiers installés dans les villes lombardes<sup>18</sup>. L'instabilité politique qui suivit la Révolution française porta toutefois une atteinte sérieuse aux commerces de Giovanni Martino<sup>19</sup>. Pour cette raison, dès la seconde moitié des années 1790, il entreprit une diversification de ses investissements en rachetant une exploitation agricole (*masseria*) située dans le Comasco. Une partie de la production agricole, après le partage avec les métayers, était acheminée vers Olivone (blés et vin en particulier) tandis que le reste était écoulé sur les marchés lombards<sup>20</sup>. En dépit des difficultés économiques, Giovanni Martino n'abandonna pas les affaires à Amsterdam. À partir des années 1820, ses deux fils, Giovanni Simplicio et Giacomo Maria, poursuivirent les activités commerciales<sup>21</sup>. Parallèlement Giovanni Martino renforça sa position et son statut social en accédant, en 1808, au Grand Conseil tessinois. La réussite économique lui avait ouvert les portes de la vie politique grâce à l'influence croissante dont il disposait. La stratégie économique du marchand d'Olivone se

17 Une description plus détaillée de l'activité marchande de Giovanni Martino Soldati et du réseau commercial qu'il dirigeait a été faite par Ceschi, Raffaello, «Blenesi milanesi... », art. cit., p. 67–71.

18 ACB, Archivio Soldati, scat. 1, inc. 1, Milan, 6 septembre 1795.

19 Dès le milieu des années 1790, son associé Nicola Maggi lui signala la chute des prix des matières premières et les méventes causées par les troubles politiques et par la mauvaise conjoncture économique. Et en 1812, Nicola écrit: « [...] je ne pourrais vous citer un seul bien sur lequel on pourrait y gagner quelque chose ». Ibid., scat. 1, inc. 1, Lemma, 30 juillet 1812 (t.d.a.).

20 Ibid., scat. 1, inc. 1, Riva di Lemma, 9 marzo 1795 et 12 décembre 1803.

21 Sur l'activité des deux frères, cf. la lettre de Giovanni Simplicio et Giacomo Maria Soldati à leur père Giovanni Martino. Ibid., scat. 1, inc. 1, Amsterdam, 6 février 1823.

jouait donc sur plusieurs niveaux et dans divers contextes. Bien qu'il n'ait pratiquement jamais quitté son village d'origine d'où il dirigeait ses activités commerciales hollandaises et ses exploitations agricoles italiennes, ses intérêts touchaient à la fois l'espace local, à travers l'activité politique et le réseau d'influence qu'il contrôlait et l'espace international, lié aux activités marchandes et aux revenus assurés par ses exploitations agricoles lombardes.

On retrouve à peu près les mêmes dynamiques parmi les frères Franzini dont les espaces reproductifs se diversifiaient selon la dimension économique à laquelle ils faisaient appel. Les liens qu'ils entretenaient avec leur vallée d'origine ne semblaient d'ailleurs pas avoir été motivés par un projet de retour à court ou moyen terme, mais par la nécessité de s'assurer les crédits nécessaires pour financer leurs activités commerciales. En ce sens, les propriétés foncières qu'ils détenaient en indivision avec leur frère Giulio à Aquila se justifiaient dans la mesure où elles étaient le gage indispensable pour obtenir les financements nécessaires. Autrement dit, pour ces émigrants, la terre assumait un rôle instrumental essentiel. Loin d'être le fondement de leur richesse, elle représentait l'élément assurant le maintien des liens avec le village d'origine et le vecteur donnant accès au marché du crédit local<sup>22</sup>.

La dualité des rapports tissés d'une part avec le village d'origine et d'autre part avec les lieux de l'émigration renvoie donc à une stratégie économique complexe qui se définissait au cours du temps et en fonction des événements familiaux et politico-conjoncturels. Le projet de vie des chocolatiers du val de Blenio, comme celui de la plupart des émigrants périodiques ayant une longue carrière d'émigration, ne correspondait pas à celui des émigrants saisonniers dont l'activité s'arrêtait souvent lorsque la possibilité d'établissement se présentait. Pour les chocolatiers, l'espace reproductif était à la fois le village natal et l'espace de la migration. Un espace qui demandait donc un effort constant pour entretenir les réseaux qui en garantissaient l'accès.

## Réseaux migrants et réseaux de parenté

Pour expliquer la coexistence, au sein du même espace, de diverses formes migratoires, il faut prendre en compte non pas seulement le

22 Enfin, le maintien de ces liens se justifiait par la nécessité de garder le «feu allumé» afin de pouvoir bénéficier des produits garantis par le droit de bourgeoisie. Cf. à ce propos, Merzario, Raul: «Parenti ed emigranti: il caso di Ludiano in val Blenio (XVIII secolo)», dans Jauch, Dino; Panzera, Fabrizio (a cura di): *Carte che vivono. Studi in onore di don Giuseppe Gallizzi*, Locarno, A. Dadò editore, 1997, p. 235–244.

cadre écologique et économique de départ, mais aussi le contexte social, les réseaux de parenté (mais aussi professionnels et d'influence politique), ainsi que les stratégies familiales de redistribution et de succession au sein desquels ces diverses formes migratoires se définissaient<sup>23</sup>. Malheureusement, on ne dispose que de rares informations sur les mécanismes qui réglaient les départs des migrants et on arrive rarement à saisir l'organisation de leur activité artisanale et marchande. Quelques indices semblent néanmoins souligner le rôle central des réseaux de clientèle et de parenté en tant que facteurs d'appui de l'émigration. Ces réseaux obéissaient à un objectif prioritaire: garantir et défendre les niches de marché acquises au fil du temps. Ainsi, ils donnaient lieu à une morphologie relationnelle fermée dont l'accès était strictement contrôlé et limité. Les analyses illustrant ces réseaux en sont encore à leur début. Pour le moment, on doit se contenter d'exemples ponctuels, qui dévoilent néanmoins une réalité fortement structurée et hiérarchisée. Les Gianella de Leontica, l'une des familles les plus influentes de la vallée, par exemple, sont au cœur de nombreux crédits dont une partie était sûrement destinée à financer l'activité des émigrants de la vallée. Ils finançaient d'ailleurs aussi des sociétés avec des chocolatiers actifs dans diverses villes européennes<sup>24</sup>. Il en va de même pour les Soldati qui, à plusieurs reprises, souscrivirent des crédits en faveur des Degiorgi et d'autres familles d'émigrants de la vallée.

Les stratégies d'alliance familiale jouaient un rôle non secondaire dans la construction et le renforcement des réseaux migrants de la vallée. Les frères Giuseppe et Luigi Barera d'Olivone, par exemple, ont probablement profité du lien de parenté avec leur cousin Giovanni Martino Soldati pour implanter leur atelier de chocolatiers à Pavie<sup>25</sup>. C'est d'ailleurs ce dernier qui demanda à son cousin Giuseppe Uberti, un chocolatier établi à Pavie, d'accueillir chez lui Domenico Degiorgi, un jeune homme d'Aquila qui accomplissait ses études dans la ville lombarde<sup>26</sup>. Et c'est encore Giovanni Martino Soldati qui favorisa l'installation de son beau-fils Guglielmo Piazza à Milan où il entama son activité de chocolatier<sup>27</sup>. Vincenzo Bianchini de Campo Blenio, par contre, fut accueilli

23 Cf. à ce propos les considérations de Baud, Michel: «Families and migration: toward an historical analysis of family network», *Economic and Social History in the Netherlands*, 6, 1994, pp. 83–107.

24 Cf. par exemple la société des Agnelli de Lottigna financée par Vincenzo Gianella. ACB, fondo A. M. Piazza, XXXVIII/4, 9 juillet 1814.

25 ACB, Archivio Soldati, scat. 1, inc. 1, Pavia, 19 janvier 1796.

26 Ibid., Pavia, 18 janvier 1809.

27 Ibid., Milan, 6 mars 1825. Ce dernier, après avoir émigré quelques années à Munich, rentra à Olivone où il épousa Agnese Soldati, la fille de Giovanni Martino. A la suite de ce mariage il devint l'administrateur des exploitations agricoles des Soldati en Lombardie.

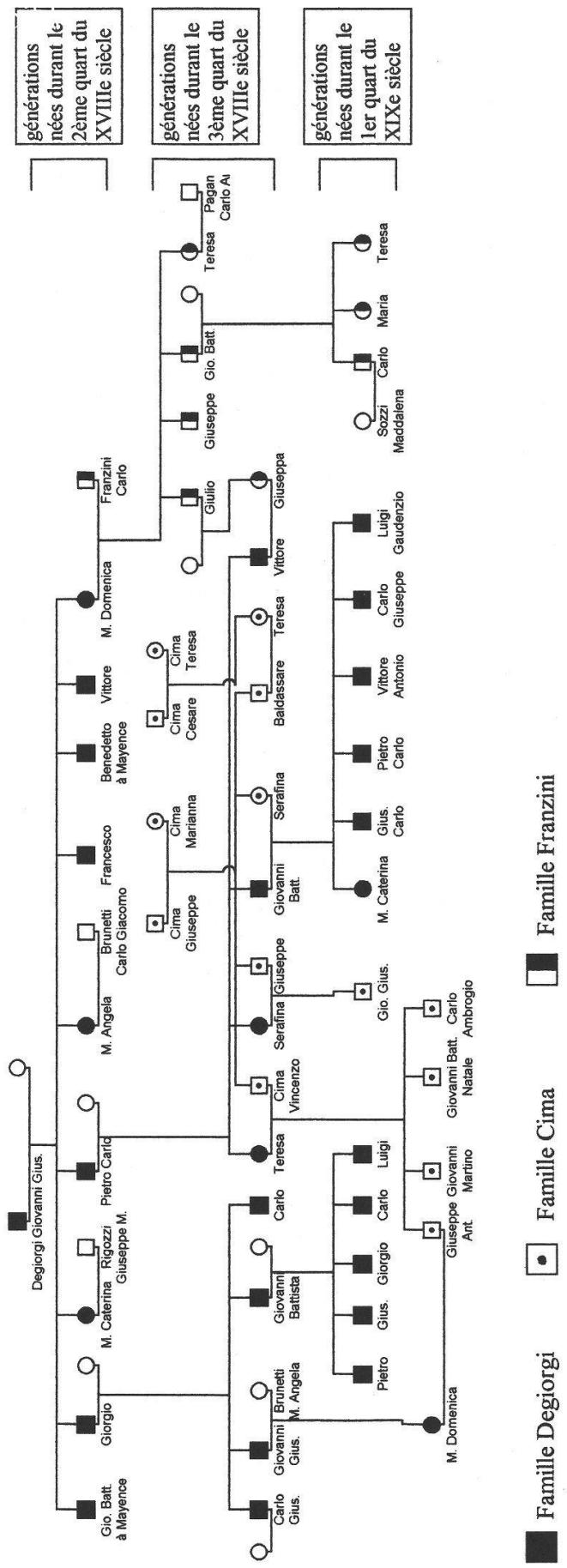
par son oncle Giovanni Martinelli qui était propriétaire d'un magasin (probablement de chocolat) à Stockholm, ce qui lui permit de s'initier à la vie des émigrants<sup>28</sup>. Un autre exemple significatif est celui des frères Franzini d'Aquila (cf. fig. 1). Leur activité débute auprès de leurs oncles Degiorgi<sup>29</sup> établis, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à Mayence et à Francfort où ils fondèrent divers ateliers pour la fabrication et la vente du chocolat. Il est évident que le réseau parental avait servi aux Franzini de ressort leur permettant de s'insérer dans le circuit des chocolatiers tessinois en Allemagne. Quelques années plus tard, les deux frères décidèrent de devenir indépendants. En 1801, ils obtinrent un emprunt de Giovanni Martino Soldati qui leur permit de mettre en place leur propre activité. Très vite, en profitant des connaissances acquises auprès des Degiorgi, ils tissèrent une toile de relations solide avec d'innombrables personnes établies au Tessin et dans d'autres villes allemandes et italiennes. Dans de nombreux cas, il s'agissait de chocolatiers. On y trouve notamment, outre Giovanni Martino Soldati, les frères Bianchini actifs à Turin, Giuseppe Antonio Matti et Giacomo Degiorgi établis à Francfort, Giuseppe Maestrani à Strasbourg, Vittore Di Giovanni Francesco et Giorgio Giuliani à Hambourg, Giovanni Brunetti à Koblenz et Giovanni Antonio Jauch à Bâle. En octobre 1806, Giovanni Battista quitta Mayence sans qu'on en connaisse les raisons. Il s'installa à Milan où il avait déjà travaillé quelques années auparavant comme marronnier. Grâce aux nouveaux crédits qui lui furent octroyés par Giovanni Martino Soldati, il implanter un atelier pour la fabrication du chocolat<sup>30</sup>. La production était acheminée vers la France, l'Allemagne, la Hollande, l'Espagne et la ville de Turin. Encore une fois, Giovanni Battista sut profiter des relations personnelles et des réseaux commerciaux qu'il entretenait avec les chocolatiers de la vallée pour promouvoir et écouter sa production. Le succès, cette fois, fut probablement plus modeste car, à la suite de son décès, sa fille Teresa dut vendre une partie de ses biens pour solder diverses dettes paternelles. Ce fut Giorgio Degiorgi, le fils de Giovanni Battista (cf. généalogie) qui, avec ses frères, racheta ces biens (terrains agricoles, prés, bois), confirmant les relations étroites qui existaient entre l'activité migratoire et le marché foncier local<sup>31</sup>.

28 ACB, Fondo Zanini, scat. 29, int. 27. 17, Stockholm, 18 juillet 1829.

29 En fait, leur père Carlo s'était marié avec Domenica, la sœur des chocolatiers Degiorgi de Mayence. Cf. à ce propos la lettre des Degiorgi à Soldati. ACB, Archivio Soldati, scat. 1, inc. 1, Mayence, 10 mai 1795.

30 Cf. la lettre de présentation de la nouvelle fabrique de Giovanni Battista Franzini. ACB, Archivio Soldati, scat. 1, inc. 1, Milan, 31 octobre 1806.

31 ACB, notai, Bolla Luigi, scat. 3576, doc. 247, Lottigna, 4 novembre 1849.



**Figure 1.** Généalogie simplifiée des familles Degiorgi, Cima et Franzini

Source: ACVL, Aquila, Livres des baptêmes, des mariages et des sépultures; ACB, Ruoli di popolazione, *ibid.*, Archivio Soldati.

La parenté, enfin, outre le fait qu'elle favorisait l'insertion dans les réseaux des migrants et qu'elle reliait l'activité migratoire avec l'économie locale, représentait aussi le gage de la survie de l'émigration lorsqu'il n'y avait pas de descendants susceptibles d'en poursuivre l'activité. Voyez par exemple le cas des frères Brunetti d'Aquila qui, dans l'impossibilité de prolonger l'activité dans leur magasin de Berne, décidèrent de le vendre à leur neveu, Carlo Antonio Guidotti<sup>32</sup>.

Cette dynamique parentale et clientéliste ne semble pas se modifier de manière significative au cours de la seconde moitié du siècle, lorsque de nouvelles destinations émergèrent dans les itinéraires des émigrants *Bleniesi*. Le cas des Gatti, installés à Londres dès les années 1850, illustre assez bien cette continuité. En effet, leur succès économique, assuré par la création des cafés-restaurants et de diverses fabriques de chocolat et de glace, fut à l'origine du déplacement de nombreux *Bleniesi* vers la capitale britannique où ils trouvèrent un emploi auprès de cette riche famille d'Olivone<sup>33</sup>. Durant tout le siècle, l'émigration s'est donc auto-alimentée à travers les réseaux de clientèle et de parenté existants dans la vallée. De même, la plupart des émigrants profitaient des solidarités informelles mises en place dans les lieux d'accueil pour faciliter leur intégration et maximiser les possibilités de trouver un emploi. En effet, si le travail de «défrichage» du territoire était limité habituellement aux émigrants les plus aisés, ceux qui disposaient des moyens financiers nécessaires pour implanter un nouveau atelier ou un nouveau magasin pour la vente, la plupart des émigrants exploitaient les solidarités familiales et villageoises qui se créaient pour arranger leur insertion dans le nouveau marché du travail<sup>34</sup>. Pour la plupart des émigrants, le départ n'était donc pas un saut dans l'inconnu; au contraire, la voie était habituellement déjà tracée.

## De nouveaux chocolatiers et une autre mobilité

Les transformations économiques qui se manifestèrent dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle amenèrent à une assez nette modification des comportements migratoires des *Bleniesi* qui, comme d'autres migrants de la ré-

32 Ibid., doc. 567, Aquila, 22 août 1849.

33 Les Gatti en employèrent d'ailleurs beaucoup dans leurs activités. Cf. à ce propos, Kinross, Felicity: «Coffee and Ice. La storia di Carlo Gatti a Londra», dans Ferrari, Fernando (a cura di): *Lo zampino dei Gatti. Un capitolo di storia dell'emigrazione bleniese in Inghilterra*, Olivone, Fondazione Jacob Piazza, 1996, p. 48. Sur la présence des *Bleniesi* à Londres, cf. Barber, Peter, Jacomelli Peter: «Vo partire per Londra. Gli emigranti ticinesi in Inghilterra 1847–1987», dans *Ibid.*, p. 77–128.

34 Sur ces aspects, cf. Fontaine, Laurence: «Rôle économique de la parenté», *Annales de démographie historique*, 1995, pp. 5–16.

gion alpine<sup>35</sup>, durent faire face à la fermeture des marchés du travail traditionnels, en particulier lombards et français, chercher de nouvelles destinations et modifier leur cycle de départ. De plus en plus, les émigrants de la vallée délaissaient la mobilité saisonnière pour s'engager vers l'émigration outre-Manche ou outre-mer qui, plus que dans le passé, était destinée à devenir définitive. Ainsi, à Aquila, parmi les générations issues des mariages célébrés durant le premier quart du siècle, environ 38% des effectifs survivant à l'âge de 15 ans quittèrent de manière définitive le village, mais parmi les générations issues des mariages célébrés entre 1850 et 1874, cette proportion approchait probablement 50%.

L'émergence de nouveaux concurrents poussa plusieurs chocolatiers à promouvoir les premières formes de production industrielle. G. Malquarti, et les frères Bianchi (qui fondèrent la «Compagnie Suisse pour la fabrication du chocolat») choisirent Lugano pour promouvoir leur production chocolatière<sup>36</sup>. Aquilino Maestrani (le fils de Giuseppe), d'autre part, après des expériences comme chocolatier à Nuremberg et à Lucerne, s'installa à Saint-Gall où, en 1859, il fonda une fabrique de chocolat. En 1877, suite à la demande croissante, il inaugura une nouvelle fabrique équipée de machines utilisant l'énergie hydraulique et celle de la vapeur. L'activité fut poursuivie par ses fils qui devinrent les fournisseurs attitrés de la cour de Umberto d'Italie<sup>37</sup>.

La production industrielle, qui était en train de s'affirmer même parmi les chocolatiers du val de Blenio, contribua à effacer le système productif artisanal, à modifier les pratiques migratoires traditionnelles et à redéfinir en profondeur les stratégies reproductives des familles de la vallée. L'essor de nouvelles formes de financement, grâce au développement des premiers instituts bancaires tessinois et la dissolution du système créancier traditionnel, induit par la baisse des prix fonciers et par

35 Cf. par exemple le cas des migrants *Tesini* dont l'activité traditionnelle de colportage se transforma en entreprise commerciale intégrant de nouveaux produits et de nouvelles formes de distribution. Cf. Grosselli, Renzo: «Quando la mobilità del lavoro si trasforma in impresa: il caso trentino XVIII-XIX secolo», dans Fontana, G. L., Leonardi, A., Trezzi, L. (a cura di): *Mobilità imprenditoriale...*, *op. cit.*, p. 147-174.

36 Une dynamique à peu près semblable a été mise en évidence dans le cas de l'Oisans où la fondation de conserveries dans le plat-pays entraîna une hausse des migrations définitives. Ces migrations, contrairement au cas du val de Blenio, couvraient toutefois à peu près les mêmes espaces de ceux couverts par l'émigration «traditionnelle» des colporteurs. Cf. Fontaine, Laurence: «Le passage de la migration traditionnelle à l'émigration contemporaine dans le Haut-Dauphiné au XIX<sup>e</sup> siècle», dans Woolf, Stuart (dir.): *Espaces et familles dans l'Europe du Sud à l'âge moderne*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1993, p. 185-204.

37 En 1905, la fabrique employait 131 ouvriers. Cf. Schiess, Eduard: *L'industrie chocolatière suisse. Etude économique précédée d'un aperçu général sur le cacao et le chocolat*, Lausanne, Imprimerie coopérative la Concorde, 1915, p. 124.

l'endettement croissant des paysans, brisèrent les liens qui, jusqu'alors, avaient soutenu le système de financement de l'activité migratoire.

L'installation, en 1903, de la fabrique de chocolat Cima à Dangio (val de Blenio)<sup>38</sup>, concourut à la redéfinition de ces divers paramètres. En effet, si à première vue l'initiative semble être le prolongement du savoir-faire «traditionnel», sa structure occupationnelle dénote une nouvelle réalité économique qui ne semble avoir touché que de manière superficielle la vie des ménages du district. La vallée, traditionnellement une région d'émigration, connut soudainement l'arrivée de divers étrangers qui s'y installèrent grâce au travail offert par la fabrique<sup>39</sup>. Au maximum de son expansion, dans les années 1930–1950, celle-ci employait plus de 200 ouvriers dont la plupart provenaient de l'extérieur de la vallée.

L'afflux de ces ouvriers semble confirmer l'existence d'un espace migratoire défini par un marché du travail dans lequel les flux d'émigration et d'immigration se croisaient et parfois se superposaient selon une logique de complémentarité ou de substitution<sup>40</sup>. Ainsi, dans le cas de Dangio, les courants immigratoires et ceux d'émigration semblent concerner des réalités socio-économiques et démographiques nettement différentes. Leur profil le confirme: si l'émigration des *Bleniesi* demeurait encore, en bonne mesure, une émigration qui évacuait le surplus de main-d'œuvre masculine, attiré par les possibilités d'emplois existant dans de nombreuses villes européennes, les flux d'immigration soutenus par la fabrique de chocolat suggèrent un profil s'avoisinant à ceux déclenchés par les manufactures textiles de Suisse alémanique où la présence féminine était considérable, voire majoritaire<sup>41</sup>. Les données résumées dans le tableau 2 nous permettent de préciser ces tendances.

38 La réalisation de la fabrique de Dangio fut une initiative des frères Ernesto, Rocco, Clemente et Bernardo Cima d'Aquila. Les Cima avaient une longue tradition migratoire, en particulier en direction de Milan, de Nice, de Lyon et de Marseille où ils avaient implanté de petits ateliers pour la fabrication et la vente du chocolat. Cf. Bruni, Federico: *I Cioccolatieri...*, *op. cit.*, p. 53–55.

39 En 1907, Dongio accueillait 170 Italiens dont 74 hommes et 96 femmes, tous employés dans la fabrique de chocolat. Cf. Conto Reso del Consiglio di Stato del Cantone Ticino, 1907, Dipartimento degli Interni, p. 63. On peut ajouter que 55 individus étaient domiciliés dans la commune depuis plus de 5 ans et 19 depuis plus de 10 ans.

40 C'est une constante dans l'histoire de l'émigration alpine et préalpine qui sous-tend l'enracinement de la «culture de la mobilité» au sein de la population. A ce propos, cf. les réflexions de Albera, Dionigi: «Cultura della mobilità e mobilità della cultura: riflessioni antropologiche sull'emigrazione biellese», dans Ostuni, Maria Rosaria (a cura di): *Studi sull'emigrazione. Un'analisi comparta. Atti del convegno storico internazionale sull'emigrazione*, Biella 25–27 settembre 1989, Milan, Electa, 1991, p. 367–376.

41 Le pourcentage d'ouvrières au sein de l'industrie chocolatière dans les années 1888–1911 variait entre 40 et 55%. Cf. Office fédéral de statistique: *Statistique suisse des fabriques*, diverses années.

**Tableau 2.** Profil des ouvriers employés dans la fabrique de chocolat CIMA de Dangio (val de Blenio) entre 1913 et 1920

	Bleniesi		Autres	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Ouvriers embauchés .....	71	83	114	225
Etat civil				
célibataires ..	54	78	73	210
marié(e)s ....	16	4	40	15
veufs/veuves ..	1	1	1	0
Age lors de l'embauche				
<15 ans .....	8	16	5	48
15–19 ans ....	23	27	22	106
20–24 ans ....	12	20	30	52
25–29 ans ....	9	7	24	77
>30 ans .....	19	13	33	12
Durée de l'emploi				
<3 mois .....	18	14	31	49
3–6 mois ....	4	14	9	30
6–9 mois ....	7	9	9	19
9–12 mois ....	9	4	11	24
>12 mois	13	18	28	50
indéterminé ..	20	24	26	53

Source: Archivio Cima, Dangio.

Entre 1913 et 1920, la fabrique engagea au total 493 ouvriers, dont 114 en 1914 et 163 entre 1919 et 1920, lorsque la fabrique fut reconstruite après l'inondation qui l'avait détruite quelques années auparavant<sup>42</sup>. La majorité des ouvriers (68,7%) provenait de l'extérieur de la vallée. Seuls 154 ouvriers (31,2%) étaient originaires du val de Blenio, alors que 105 (21,3%) provenaient du reste du canton, 52 (10,5%) de divers cantons de la Confédération, 161 (32,7%) d'Italie et 21 (4,2%) d'autres pays étrangers ou de lieu non déterminés<sup>43</sup>. Les lieux d'origine des ouvriers provenant de l'extérieur de la vallée suggèrent la présence de divers réseaux de recrutement de la main-d'œuvre. Quelques villages du Luganese, notamment (Curio, Pura, Vaglio), fournissaient des contingents assez importants d'ouvrières. Il en va de même pour plusieurs communautés italiennes (Laveno, Schignano, Monfurmo) d'où partaient bon nombre d'ouvrières, probablement unies par des liens de parenté. Certes, il est difficile de retrouver les filières qui ont permis la mise en

42 Pour cette analyse, il a été utilisé le registre des ouvriers de la fabrique Cima qui nous a été mis à disposition par M. Carlo Antognini que nous remercions vivement.

43 Les ouvriers italiens, peu présents au début du XX<sup>e</sup> siècle, représentaient déjà 16,6% de la main-d'œuvre ouvrière des industries chocolatières suisses en 1911. Cf. Office fédéral de statistique: *Statistique suisse des fabriques du 5 juin 1911*, Berne, 1912.

place de ces flux. Leur existence suggère néanmoins que, même dans ce cas, la mobilité ouvrière s'autoalimentait grâce à des réseaux informels définis à l'échelle villageoise<sup>44</sup>.

Parmi les étrangers et les Tessinois, la présence féminine était majoritaire (225 femmes et 114 hommes)<sup>45</sup>, alors que parmi les *Bleniesi* le rapport des sexes était assez équilibré (83 femmes et 71 hommes). Parmi les Confédérés, par contre, les hommes étaient en majorité (12 femmes et 45 hommes). Ces différences traduisent de manière fidèle les écarts concernant la composition professionnelle des employés de la fabrique. En effet, si ceux d'origine étrangère ou tessinoise étaient en large majorité des jeunes filles affectées aux tâches les moins qualifiées du processus productif (pliage, emballage), parmi les *Bleniesi*, on comptait un certain nombre d'ouvriers qualifiés ayant travaillé dans d'autres fabriques. Les Confédérés, enfin, étaient composés en large mesure d'employés de bureau, préposés aux travaux de secrétariat et de direction.

La présence assez modeste d'ouvriers *Bleniesi* dans la fabrique Cima est un indice assez significatif de la persistance et de la rentabilité de l'émigration masculine qui, à cette époque, était orientée surtout vers Londres, où une forte communauté de *Bleniesi* assuma un rôle de premier plan dans le secteur de la confiserie et de la restauration<sup>46</sup>. Dans cette optique, la fabrique semble avoir exercé un faible impact sur la vie des familles de la vallée ainsi que sur leurs stratégies économiques. Tout au plus, elle semble avoir permis à certaines familles de compléter leur revenu grâce au salaire supplémentaire qu'elle offrait.

La structure occupationnelle selon l'état civil semble renforcer cette hypothèse. En effet, le célibat était la norme pour la majorité des ouvriers. Parmi les hommes, plus des deux tiers (68,6%) étaient célibataires et le pourcentage atteignait 93,5% parmi les ouvrières, ce qui semble indiquer que l'emploi à la fabrique était marqué par le cycle de vie individuel, le mariage allant de pair avec la sortie du monde de travail salarié.

Les données relatives à l'âge de l'embauche de la main-d'œuvre complètent ces observations. Les ouvrières de la vallée étaient engagées, en moyenne, à 22 ans alors que les ouvrières «étrangères» avaient en moyenne 18,4 ans. Du côté masculin, la tendance s'inverse: l'âge moyen

44 Par ailleurs, il se peut que la faible propension de la main-d'œuvre locale à s'engager dans la fabrique ait été favorisée par les bas salaires. Ceci aurait poussé les entrepreneurs à recourir à la main-d'œuvre étrangère, surtout féminine, moins chère que l'indigène.

45 Parmi les étrangers, on compte 128 femmes et 62 hommes et parmi les Tessinois, 90 femmes et 16 hommes.

46 Barber Peter, Jacomelli Peter, «Vo partir per Londre...», art. cit., p. 83–125. Cet auteur définit cette époque (1900–1930) comme celle des années dorées des cafés-restaurants suisses.

des *Bleniesi* lors de leur entrée à la fabrique était de 25,8 ans, alors que pour les ouvriers «étrangers» il atteignait 27,8 ans<sup>47</sup>. Il est difficile d'expliquer ces différences. Dans le cas des ouvrières, elles pourraient exprimer les diverses stratégies qui étaient mises en œuvre au sein des familles. L'âge plus tardif d'embauche des ouvrières de la vallée par rapport aux autres suggère que, pour les premières, l'entrée à la fabrique constituait une option ne devant pas entraver le travail dans l'exploitation familiale. Autrement dit, cet emploi était subordonné à la présence, au sein du ménage, d'une force de travail pouvant assurer les tâches domestiques. C'est une hypothèse qui reste à vérifier, mais qui semble être corroborée par les variations mensuelles de l'entrée à la fabrique. Le registre des employés révèle en effet une intensification des embauches féminines durant l'automne (septembre-décembre) et de nombreux départs entre mars et juin (sauf mai). Ces fluctuations, en relation avec la conjoncture saisonnière de la production, sont peut-être aussi le reflet de la contrainte persistante des cycles saisonniers de l'agriculture sur la vie économique. Comme pour les émigrants saisonniers de la première moitié du siècle, l'emploi à la fabrique Cima aurait donc été une opportunité de travail permettant de combler les vides de la morte-saison.

Les informations relatives à la durée de l'emploi sont malheureusement incomplètes, car pour un quart environ des entrées, les registres ne signalent pas la date de la sortie. Les données disponibles révèlent en tout cas une structure occupationnelle de courte période. Une partie importante des ouvriers demeurait à la fabrique seulement pour quelques mois (en général entre un et trois mois) et seule une minorité y restait plus longtemps. La main-d'œuvre était donc très mobile et le *turn-over* extrêmement rapide, si bien que la sédimentation des ouvriers, même de ceux de la vallée, était pratiquement nulle. Par ailleurs, peu d'ouvrières retournaient à la fabrique après l'avoir quittée<sup>48</sup>, ce qui semble confirmer le caractère ponctuel de l'emploi industriel qui restait limité à une phase assez circonscrite du cycle de vie et répondait, peut-être, aux nécessités de numéraire de leurs familles.

47 64% des ouvrières de la fabrique avaient moins de 20 ans au moment de l'embauche, alors que pour l'ensemble de la Suisse, dans les années 1901–1911, seules 26–29% des ouvrières du chocolat avaient moins de 19 ans. Cf. Schiess Eduard: *L'industrie chocolatière suisse, op. cit.*, p. 111.

48 Seuls 32 ouvriers/ouvrières ont été engagé(e)s deux fois ou plus.

## **Conclusion**

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la tradition migratoire qui avait fait la fortune de nombreuses générations de marronniers et de chocolatiers *Bleniesi*, a dû se confronter à l'émergence de nouvelles configurations productives, s'appuyant sur des systèmes de production et de distribution qui remettaient en cause celles adoptées jusqu'alors. L'émigration demeura un facteur essentiel de la vie socio-économique de la vallée. De même, elle continua à s'appuyer sur les réseaux familiaux et de clientèle afin d'assurer son fonctionnement et son renouvellement. Cependant, elle dut réorienter de manière assez nette ses activités, la concurrence industrielle, notamment celle des fabriques suisses, devenant de plus en plus dure. Le cas des Gatti en est un exemple évident, le centre de leur activité londonienne étant celui de la restauration et des cafés.

Les tentatives de mécanisation de la production se soldèrent en général avec un certain succès économique, mais aussi avec la fin de la tradition artisanale de la vallée, désormais sur la voie du dépeuplement. L'ouverture de la fabrique des Cima ne stoppa ce processus, mais donna lieu à une nouvelle forme de mobilité dans laquelle le travail féminin, surtout d'origine extérieur, assuma une place prépondérante mais insuffisante à garantir à la vallée son rôle d'espace reproductif.